

## Fiche d'activités : Les paysages de New York, métropole mondialisée.

**Doc 1 :** « Il y a bien des années que Bleu n'a pas traversé le pont de Brooklyn à pied. La dernière fois, c'était avec son père lorsqu'il était petit garçon, et le souvenir de ce jour lui revient. Il tenait la main de son père et avançait à son côté. Lorsqu'il entend la circulation qui passe sur la voie inférieure en acier, il se rappelle avoir dit à son père que le bruit ressemblait au bourdonnement d'un énorme essaim d'abeilles. À sa gauche, il y a la statue de la Liberté; à sa droite, Manhattan avec ses bâtiments si hauts dans le ciel du matin qu'ils paraissent imaginaires. Son père était imbattable pour les faits et il racontait à Bleu l'histoire de tous les monuments et gratte-ciel, de longs chapelets de détails - les architectes, les dates, les intrigues politiques - et comment à une époque le pont de Brooklyn avait été la construction la plus haute des Etats-Unis. Son père est né l'année même où le pont a été achevé, et ce rapprochement reste toujours dans l'esprit de Bleu, comme si le pont était d'une certaine manière un monument à la mémoire de son père. »

**Paul Auster, *Revenants* in *Trilogie New-Yorkaise*, 1988.**

**Doc 3 :** « Nous avons quitté l'enclave en 1943 pour les paysages Arts déco, plus civilisés, des quartiers ouest du Bronx. Nous nous installâmes sur Sheridan Avenue, une rue à l'est du Grand Carrefour, cette Mecque de la petite bourgeoisie juive d'origine allemande ou russe, avec ses grandes cours intérieures, ses caisses d'épargne, ses synagogues aux vitraux teintés (on les appelait des " temples ", au Grand Carrefour) et ses petits parc ornés de statuette de pierre. Mon père n'était plus dans son élément. Les punaises qui dégoulaient des murs souillaient les oreillers, les draps et les pieds des meubles du sang qu'elles nous volaient. L'école pour le moins était une calamité, incapable que j'étais de suivre les agressifs et futés marmots du quartier. Mes professeurs menaçaient de me faire redoubler indéfiniment ma dixième, à moins que mon cerveau ne finisse par absorber un peu de l'intelligence ambiante. Le Grand Carrefour m'avait corrompu. J'avais la tête pleine de bribes de savoir qui auraient dû demeurer étrangères à un gosse du Bronx. »

**Jérôme Charyn, *Poisson-Chat. Une année romancée*, 1982**

**Doc 5 :** « Le Temple du Jésus noir se trouvait dans la 116e Rue à l'est de Lenox Avenue. Tout le quartier, avec ses rues peuplées de taudis crasseux, qui courait parallèlement au quartier espagnol de Harlem, grouillait de misérables locataires qui rissolaient dans la canicule comme des cafards affamés dans un plat de fayots. Leur démarche traînante s'accompagnait de petits nuages de poussière. Des gens à demi-nus juraient, grognaient, hurlaient, riaient, buvaient du whisky de pacotille, se gavaient de nourriture grasseuse, respiraient l'air vicié, suaient, puaien et festoyaient. C'était la Vallée. Gethsemane était une colline. Il y faisait plus frais. Ces gens-là célébraient les anniversaires à la chaîne. La chaleur leur cuisait la cervelle, leur suintait du crâne, qu'elle couvrait de pellicules. La vie normale était si chargée de terreur et de misère que la moindre fête explosait comme un feu d'artifice. »

**Chester Himes, *L'Aveugle au Pistolet*, 1969**

**Doc 2 :** « Les voitures ne passaient pas, rien que des gens et des gens encore. C'était le quartier précieux, qu'on m'a expliqué plus tard, le quartier pour l'or : Manhattan. On n'y entre qu'à pied, comme à l'église. C'est le beau coeur en Banque du monde d'aujourd'hui. Il y en a pourtant qui crachent par terre en passant. Faut être osé. C'est un quartier qu'en est rempli d'or, un vrai miracle, et même qu'on peut l'entendre le miracle à travers les portes avec son bruit de dollars qu'on froisse, lui toujours plus léger le Dollar, un vrai Saint-Esprit, plus précieux que du sang. J'ai eu tout de même le temps d'aller les voir et même je suis entré pour leur parler à ces employés qui gardaient les espèces. Ils sont tristes et mal payés. Quand les fidèles entrent dans leur Banque, faut pas croire qu'ils peuvent se servir comme ça selon leur caprice. Pas du tout. Ils parlent à Dollar en lui murmurant des choses à travers un petit grillage, ils se confessent quoi. Pas beaucoup de bruit, des lampes bien douces, un tout minuscule guichet entre les hautes arches, c'est tout. Ils ne l'avalent pas l'Hostie. Ils se la mettent sur le coeur. Je ne pouvais pas rester longtemps à les admirer, il fallait bien suivre les gens de la rue entre les parois d'ombre lisse. »

**Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au Bout de la Nuit*, 1932**

**Doc 4 :** « Ensuite elle suivit les taches d'herbes dans une rue transversale et pénétra dans Central Parc. Des enfants qui jouaient au base-ball dégageaient une odeur d'herbe chaude foulée. Tous les bancs à l'ombre étaient occupés. Quand elle traversa la chaussée sinueuse, ses talons français tranchants s'enfoncèrent dans l'asphalte. Les feuilles étaient recroquevillées sur les arbustes, le long du sentier. Au sud et à l'est, des édifices ensoleillés bordaient le parc. Tout était brûlant, suant, poussiéreux, comprimé par des agents de police et des vêtements endimanchés. Pourquoi n'avait-elle pas pris le tram aérien? Deux pigeons au cou vert métallique et aux pattes de corail s'écartèrent devant elle en se dandinant. Un vieillard dressait un écureuil à venir prendre des cacahuètes dans un sac en papier. »

**John Dos Passos, *Manhattan Transfer*, 1928**

**Doc 6 :** « La station de métro où il pouvait prendre la ligne D jusqu'au Bronx était la 81e Rue et Central Park Ouest. Il aimait bien passer par la 77e Rue et monter le long de Central Park jusqu'à la 81e parce que cela le faisait passer devant le Musée d'histoire naturelle. C'était un beau bloc, le plus beau de West Side, selon l'avis de Kramer, comme une scène de rue de Paris; mais il n'avait jamais été à Paris. La 77e Rue était large à cet endroit. D'un côté le musée, une merveilleuse reconstitution romaine en vieilles pierres rouges; il était enclos dans un petit parc plein d'arbres. Même par un jour nuageux comme aujourd'hui, les feuilles semblaient lumineuses. Verdoyant. Voilà le terme qui traversait l'esprit. Du côté de la rue qu'il arpentait, c'était une falaise d'appartements élégants donnant sur le musée. Il y avait des portiers. Il entrapercevait des halls tout de marbre. »

**Tom Wolfe, *Le Bûcher des Vanités*, 1987.**

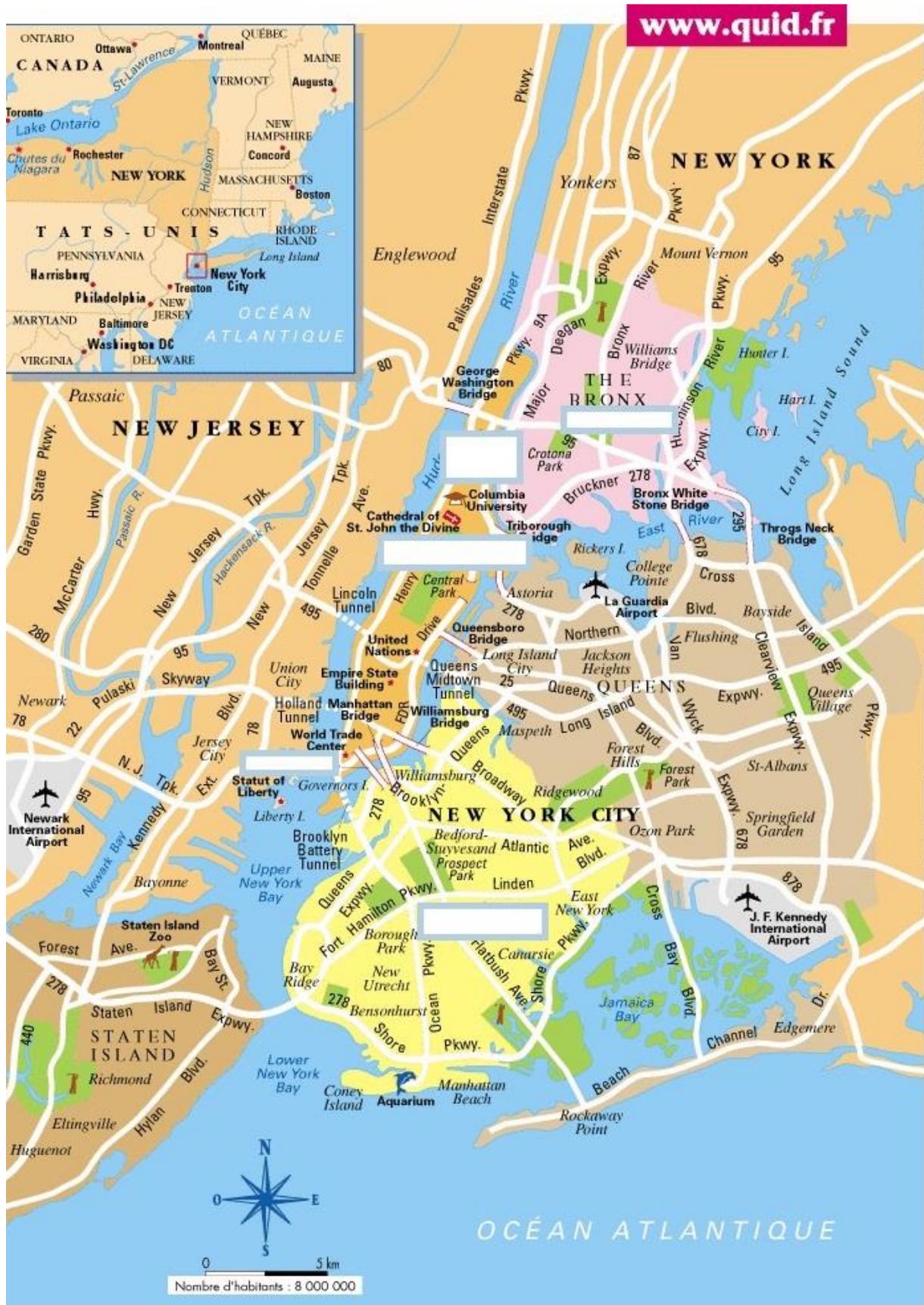
**Etape 1 : Après avoir lu l'ensemble des 6 textes, remplissez le tableau ci-dessous**

Documents	Nature, date, auteur du document	Lieux cités dans le document	Description du paysage et ressenti de l'auteur
Doc 1			<b>DESCRIPTION</b>  <b>RESSENTI</b>
Doc 2			<b>DESCRIPTION</b>  <b>RESSENTI</b>
Doc 3			<b>DESCRIPTION</b>  <b>RESSENTI</b>
Doc 4			<b>DESCRIPTION</b>  <b>RESSENTI</b>
Doc 5			<b>DESCRIPTION</b>  <b>RESSENTI</b>
Doc 6			<b>DESCRIPTION</b>  <b>RESSENTI</b>

**Remplacez les noms des lieux de New York trouvés dans les textes sous la photographie correspondante et notez quelle est la fonction du quartier (culturelle, politique, commerciale...)**



Remplacez les différents lieux trouvés ci-dessous sur le plan de New-York en t'aidant des textes et des indications qu'ils contiennent. Localise la statue de la liberté et prend là comme repère.



Quel quartier n'a pas été évoqué dans cet exercice ? Entoure le sur la carte et fais des recherches dessus sur internet ou au CDI (monument important s'y trouvant, rue célèbre...)